

ches d'un col élégant, disparaissant à demi sous une énorme rivière de diamants.

—Corbleu ! la jolie femme ! — murmura-t-il en essuyant les verres de sa lorgnette.

Au moment où il reportait l'instrument d'optique à ses yeux impatients de renouveler l'ivresse de la contemplation, il sentit une main s'appuyer doucement sur son épaule.

Robert se retourna vivement.

—Sir Williams ! — dit-il avec un visible mouvement de joie et en tendant les mains à un nouveau personnage qui, pendant que Robert était absorbé dans sa contemplation, avait pénétré dans l'orchestre et pris place dans la stalle voisine de celle occupée par le chef d'escadron.

—Moi-même, mon cher commandant, — répondit le nouveau venu, homme de taille moyenne, mince et élancée, dont l'âge paraissait être le même que celui de M. de Montnac, et dont les cheveux blonds, les favoris de nuance un peu plus claire, encadraient un visage d'un aspect calme et froid.

Une certaine hauteur, tout aristocratique, se lisait dans les regards profonds et incisifs de ses yeux bleu foncé.

—Depuis quand donc êtes-vous à Paris ? dit Robert dont l'étonnement n'était pas encore dissipé.

—Depuis quinze jours environ et j'étais loin de m'attendre au plaisir de vous y rencontrer. Vous avez donc abandonné votre chère province d'Oran ? Vous êtes attaché à l'état-major de Paris ?

—Non pas. Je suis fidèle à l'Afrique. Je viens passer ici un congé de semestre et ensuite...

—Vous retournerez là-bas ?

—Sans doute. Je ne pourrais pas m'habituer à cette existence de bureaucrate que mènent ici les officiers d'état-major. J'aime l'espace, le grand air et les émotions. A défaut de grande guerre en Europe, il me faut l'Afrique avec ses déserts et ses tribus insoumises.

—Oui. C'est quelquefois amusant, témoin notre expédition dans le Sud...

—Et notre affaire de Sidi-bel-Abbès dans laquelle vous avez fait preuve d'un sang-froid et d'un courage qui nous ont tous émerveillés...

—Pourquoi ? Je n'ai fait que ce que vous faisiez tous.

—Sans doute. Mais nous accomplissons notre devoir de soldat, nous !...

—Eh ! mon cher Robert, vous autres militaires vous avez le tort de paraître toujours surpris, lorsque vous ne rencontrez pas un poltron chez l'homme qui ne porte pas un uniforme.

—A Dieu ne plaise, que nous pensions ainsi, sir Williams.

—Pas vous peut-être, mais à coup sûr les trois quarts de vos camarades et la preuve c'est que ces messieurs ont été émerveillés de ne pas me voir trembler pour quelques balles qui me sifflaient aux oreilles... Parbleu ! vous me le disiez dans l'instant.

—Vous n'avez mal compris, mon cher ami, ou plutôt comme vous prenez toujours à tâche d'amoindrir vos propres actions, vous voulez mal comprendre. Mes camarades et moi n'avons nullement été surpris de rencontrer en vous un homme de cœur, mais nous avons pu être étonnés, à bon droit, de voir un homme tel que vous et dans votre magnifique position, risquer sa vie avec une semblable insouciance quand il ne voyait pas dans l'avenir, pour prix de son courage, une de ces distinctions de grade ou de ruban auxquelles nous autres soldats attachons une telle importance.

—Raison de plus pour ne pas me prodiguer vos éloges

—Comment cela ?

—Mais songez donc, mon cher ami, qu'en agissant ainsi, je me faisais plaisir à moi-même, j'étais parfaitement égoïste. Vous vous battiez, vous autres, pour le pays, pour le drapeau, pour la gloire, et moi je me battais par simple distraction, pour m'amuser ! Et puis, réfléchissez ! Comment donc vouliez-vous que j'éprouvasse fût-ce une ombre de frayeur, lorsque je voyais l'ennemi face à face, en rase campagne, en plein soleil et que je me sentais au milieu de ces braves soldats de la France qui sont bien, je le confesse, les meilleurs guerriers du monde connu ? Mon cher commandant, je ne puis accepter vos félicitations, à moins toutefois que vous ne me complimentiez à propos du bonheur qui a conduit ma main vers une autre main aussi loyale que la vôtre. Si cela est j'applaudis de grand cœur. On se battrait volontiers, Robert, si le prix du courage était toujours l'amitié d'un homme tel que vous.

—Williams ! interrompit le jeune officier, en serrant avec effusion les mains du gentleman.

—Ma foi ! reprit celui-ci en souriant doucement, vous pouvez-m'en croire : En fait d'amitié, j'ai toujours admiré la conduite de ce philosophe dont parle Lucien.

—Quel philosophe ?

—Attendez-donc ! Il se nommait Abbancaas, je crois.

—Et que fit-il ?

—Figurez-vous, mon cher, que pendant un incendie qui dévorait sa maison, il préféra sauver des flammes son ami, plutôt que sa femme et ses enfants. Savez-vous la réponse qu'il fit aux reproches que lui attira une telle préférence ?

—Je vous avoue que j'enusse été fort embarrassé à sa place, si j'eusse agi comme lui. Que répondit-il ?

—Ceci, écoutez bien ! " J'ai préféré tirer des flammes mon ami, parce qu'il est plus difficile de retrouver un ami véritable que de retrouver une seconde femme et d'en avoir des enfants " Qu'est-ce que vous en pensez ?

—Je pense que votre Abbancaas était essentiellement égoïste et très-mauvais père

—C'est possible, mais je le maintiens fort sage.

—Je doute que sa sagesse ait beaucoup d'imitateurs, et vous, Williams, vous ne pouvez être compétent dans la question puisque vous n'êtes pas marié et que moi, que vous honorez du titre de votre ami, je n'ai nullement l'intention de me jeter dans une fournaise. Vous admettez bien que l'on doive avant tout secours aux faibles.

—Mais peut-être que les enfants du philosophe étaient grands et forts et son ami débile et faible.

—Et sa femme ?

—Mon cher, vous dépoétisez une belle action.

—Non, je la raisonne.

—C'est ce que je voulais dire. Enfin, supposez que le feu éclate tout à coup dans la salle de l'Opéra, ce soir même. Que feriez-vous ?

—Ce que je feris !

—Oui...

—Vous connaissant aussi bien que je vous connais Williams, c'est-à-dire pour l'un des hommes les plus énergiques et les plus calmes en présence d'un danger quel qu'il soit, je vous dirais : Sauvez-vous, ami, ne vous occupez pas de moi ! puis je m'élançais à travers la salle.

—Pour vous sauver vous-même ?...

—Non, mais pour arracher aux flammes l'une des plus adorables créatures que mes yeux aient jamais contemplées.